

QUELQUES VÉRITÉS SUR L'INDOCHINE...

Jean Dupuis, commerçant entreprenant, s'était heurté à l'incompréhension et la mauvaise volonté des annamites (version officielle: *Histoire contemporaine, Brevet supérieur et Écoles normales*). Pour faire comprendre à ces réfractaires les avantages d'une exploitation occidentale, Francis Garnier, fayot de son métier vint en aide au capitaliste en difficulté.

Prise d'assaut de Hanoï, occupation du Delta et de tout le Tonkin, lorsqu'en 1873, Francis Garnier, tombant dans une embuscade organisée par les résistants de l'époque, défunte héroïquement et patriotiquement. De Broglie, jugeant l'affaire périlleuse (1870-71 n'étaient pas si loin, abandonne le Tonkin et obtient un traité d'alliance avec l'Annam; en fait, c'était le protectorat (1874).

Tout le monde sait que ces annamites sont de mauvaise foi; aussi, tout comme Ho Chi Minh. en 1946, ceux de 1874, ne respectèrent pas le traité. Que vouliez-vous que nous fassions? Le commandant Rivière envahit à nouveau le Tonkin, prit d'assaut Hanoï et refit la conquête du pays.

Or. en 1883, le commandant Rivière alla rejoindre Francis Garnier non moins héroïquement, non moins patriotiquement. Jules Ferry était au pouvoir, et je vous recommande son discours de 1885 qui fut approuvé par toute la gauche d'alors (*Discours et Opinions*, de Jules Ferry, publication Robiquet). Là, le plus beau colonialisme et expansionnisme est exposé avec tout ce qu'il faut pour comprendre: *Économique, Politique*, et bien entendu, *Art militaire*.

Donc, Jules Ferry dépêcha le Thierry-d'Argenlieu de l'époque, opinions politiques en moins: l'amiral Courbet, lequel, à la suite d'une explication bruyante devant Hué obligea l'Annam à capituler, avec acceptation du Protectorat. Guerre de deux ans contre la Chine, sacrifices humains énormes devant un adversaire nombreux, aguerri, bien armé. Après des vicissitudes nombreuses, la Chine en 1885 reconnaît la possession du Tonkin à la France. La France s'était déjà, grâce à Faidherbe, approprié sans traite la Cochinchine en 1867.

La cession de la Cochinchine n'est que le résultat de l'ordre rétabli en vrais bouchers par les Français lors de la révolte annamite de 1867. (Ceci est du passé, mais il est intéressant de constater que la presse, toujours aussi pourrie qu'avant, ne nous enseigne rien sur ce passé historique et combien édifiant).

Passons au moderne, la façon dont l'État français se conduit, avec les indigènes est des plus suspecte. En fait, nos maîtres leur ont promis la liberté et l'indépendance, dans un moment où ils avaient besoin de chair à canon (la démocratie Angleterre avait fait la même promesse en 1818-17 à l'Inde).

Nos messieurs sont aujourd'hui très désireux de ne pas tenir intégralement leurs promesses, et déjà on suggère à la Radio que la *Charte de l'Atlantique* établie en 1941 s'inspirait des conjonctures militaires, diplomatiques et économiques de l'époque; que les conjonctures ayant changé, on ne peut pas prendre à la lettre les déclarations des grands pousse-au-crime de l'époque. N'oublions pas que le Japon, fortement désappointé par le pacte germano-soviétique du 28-8-1939, ne se retira pas de l'axe Berlin-Rome-Tokio, mais décida, dès lors de travailler pour son compte personnel: c'est au nom du slogan *L'Asie aux asiatiques!* qu'il se lança dans la grande aventure, en tant que peuple industriellement le plus évolué, et il fallut bien lui répondre par de la propagande humanitaire en attendant d'avoir des bombes atomiques.

On a parlé sans doute démocratie et liberté des peuples, comme ça! Mais *L'Asie aux asiatiques!*, c'est l'appel à l'indépendance de tous: ce sont tous les Européens chassés du continent jaune... y compris l'Inde et sans doute plus tard la Polynésie! Déjà, par ici on se trouble de ce que la Hollande ait affirmé l'indépendance des *Indes néerlandaises*; tout juste si nos ultranationalistes ne considèrent pas ce geste comme un coup de poignard dans le dos!

En fait, les Japonais ont éveillé chez les asservis la conception d'une force avec laquelle il nous faudra compter; on a cru pailler au plus pressé par une promesse de liberté à responsabilité limitée; ça ne marche pas, les peuples veulent être libres, et c'est douloureux à enfanter la Liberté. Eh bien, soit! que les soi-disant résistants réfractaires qui admettaient contre l'occupant tous les actes, sachent qu'on ne joue pas impunément à l'apprenti sorcier. On peut traiter les insurgés de pillards, de terroristes et même de communistes; nous avons entendu cela pendant quatre ans à Radio-Paris; mais nous ne pensions pas que ceux qui ont tant souffert de cette ignominie ne se récrieraient pas.

Il est vrai que du fascisme d'hier à la démocratie d'aujourd'hui, les points communs sont si nombreux, qu'on ne sait plus où ça commence; mais en échange, on sait où ça finit... dans le sang du seul qui paye! Dans le sang du Peuple!

André NONUMA.
